

SOCIÉTÉ LINNÉENNE  
DE LYON  
Fondée en 1822

ET SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON  
D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE  
DE LYON REUNIES

Reconnue d'utilité publique  
par décret du 9 août 1937



« La méthode, âme de la science, désigne à première vue n'importe quel corps de la nature, de telle sorte que ce corps énonce le nom qui lui est propre, et que ce nom rappelle toutes les connaissances qui ont pu être acquises, au cours du temps, sur le corps ainsi nommé; si bien que, dans l'extrême confusion apparente des choses, se découvre l'ordre souverain de la nature. »

Carl Linnæus, *Systema Naturæ*, 1766-1767.



Pascal Terrier  
Président de la Société  
Linnéenne de Lyon et  
Président des Sciences de  
la terre



Carl von Linné (1707–1778)  
portrait peint par Johan Henrik Scheffel (1739)

*Carl v. Linné*



Armoiries de Carl von Linné  
après obtention de son titre de  
noblesse

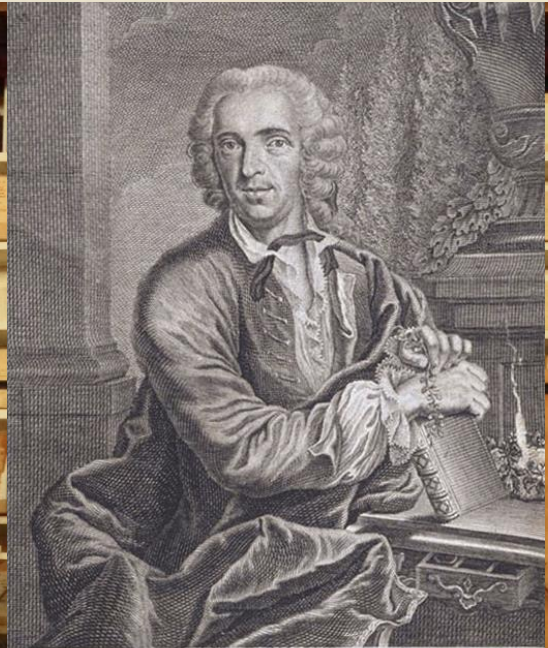


*Elodie Baillet*

Textes, photographies,  
illustrations, dessins,  
conception et réalisation



LINNAEUS IN HIS LAPLAND DRESS.  
*From an original, preserved in the possession of H. Stenman.*



CAROLUS LINNAEUS. M.D.  
S<sup>mo</sup> R<sup>mo</sup> M<sup>o</sup> Sueciae Archiater, Medic. et Botanic. Profes.  
Upsal. ordin. Horti Academ. Praefectus, nec non Acc.  
Imper. Nat. Curios. Dissector. 2<sup>us</sup> Upsal.  
Stockh. Berol. Monfr. et Paris. Soc.

## INTRODUCTION

La Société linnéenne de Lyon est une association naturaliste issue des sociétés savantes du **XVIII<sup>ème</sup> siècle** et reconnue d'utilité publique depuis la loi de **1901**, puis par décret du **9 août 1937**. Fondée sous l'égide du naturaliste suédois **Carl von Linné (1707-1778)**, pionnier scientifique qui instaure les bases du système moderne de la nomenclature binominale permettant de désigner avec précision toute espèce animale et végétale dans un premier temps, minérale par la suite, à partir d'une combinaison de deux noms latins, considérant, selon la formule d'**Edward Coke** « Nomina si nescis, perit cognitio rerum » que « la connaissance des choses périt par l'ignorance du nom » et que la connaissance scientifique nécessite de nommer les espèces vivantes, de les classer, de les répertorier de manière systématique et empirique, ainsi qu'il s'y est vu soutenu par son réseau de correspondants. Dès lors, l'association œuvre depuis ses origines de manière à « accélérer les progrès de l'histoire naturelle, et principalement la connaissance des richesses des trois règnes, minéral, végétal et animal, que renferment le Lyonnais et ses provinces limitrophes. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>. La classification traditionnelle de **Linné** en **1735** en deux groupes (végétal / animal) du vivant selon la biologie a évolué en trois règnes avec **Ernst Haeckel** en **1866** pour aboutir à la constitution des six règnes ou plus en **1998** selon **Tho(mas) Cavalier-Smith**.

La nomenclature que **Linné** établit alors et la hiérarchisation des classifications en famille, genre, ordre, espèce et variété, s'impose au **XIX<sup>ème</sup> siècle** comme la nomenclature standard.

Le binom [Code de Nomenclature zoologique (4e édition, 1999), traduction de l'anglais binomen, traduit par erreur par « binôme » (en anglais « binomial »)] comprend un nom de genre au nominatif singulier commençant par une majuscule, une épithète spécifique en minuscules, qui peut être un adjectif, un nom au génitif ou un attribut, s'accordant avec le genre grammatical du nom de genre.



*Leontopodium alpinum*  
(Pied de lion alpin, Edelweiss)



*Acherontia atropos*  
(Sphinx tête de mort)



**Linné** fait partie des naturalistes dits « fixiste », adoptant la théorie de la Création immuable des espèces par Dieu lors de la Genèse. L'ordre hiérarchique des taxons y est fondé sur des critères de ressemblance « morphologiques » et d'affinités supposées, sans établir de relation génétique ou phylogénétique entre les espèces. Cependant, en raison des travaux de **Lamarck** et de **Darwin**, la systématique évolue et devient entre autre phénétique ou phylogénétique évolutionniste, puis pragmatique.

Dans cet esprit, la Société linnéenne de Lyon se développe progressivement, étend la liste de ses membres et s'organise en plusieurs sections regroupées autour des sciences de la vie et des sciences de la terre, actuellement scindées en cinq sections, la botanique et les jardins alpins, l'entomologie, la mycologie, la géologie (minéralogie, paléontologie, archéologie) et la section générale au sein de laquelle cohabite notamment la zoologie, l'ornithologie, l'ichtyologie, l'herpétologie, la malacologie-conchyliologie, l'étiologie, bien que peu représentées à Lyon.

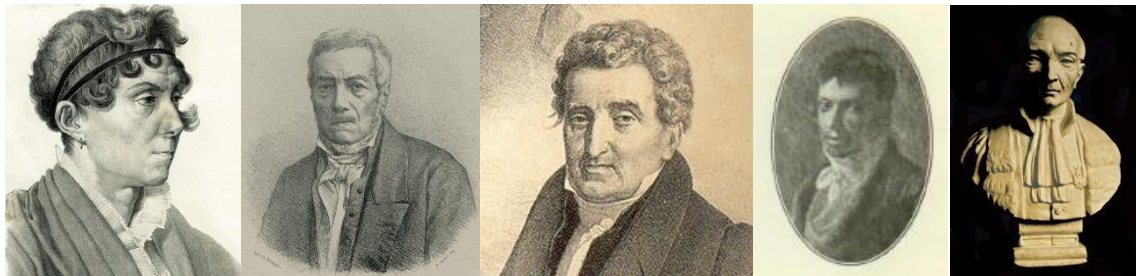


## HISTORIQUE

La constitution des premières Sociétés Linnéennes remonte à la fin du **XVIII<sup>ème</sup> siècle**, en **1788** sont créées la **Société Linnéenne de Londres (Societas Linnaeana Londiniensis)** et celle de Paris (**Societas Linnaeana Parisiensis**). S'en suivent celle de Philadelphie en **1806**, de Boston en **1813**, de New England en **1817** et de Bordeaux en **1818**.

C'est alors que le **28 décembre 1822** est fondée celle de Lyon en tant que section locale de la Société Linnéenne de Paris par ses membres honoraires et correspondants lyonnais, dont **Clémence Lortet (1772-1835)**, **Jean Juste Noël Antoine Aunier (1781-1859)**, **Giovanni Battista Balbis (1765-1831)**, **Georges Roffavier (1775-1866)**, **Nicolas Charles Seringe (1776-1858)**, elle tend à « accélérer les progrès de cette science [l'histoire naturelle], et principalement d'explorer les richesses naturelles que renferment le Lyonnais et les provinces limitrophes. » [*Règlement de la Société Linnéenne de Lyon*, Lyon, Imprimerie de Louis Perrin, 1832 (Article 1er)]

La fondation de six autres institutions en France perdurent, la Société Linnéenne de Normandie, du Nord de la France, Nord-Picardie et de Seine-Maritime, la Société Linnéenne de Provence à Marseille, de Seine-Inférieure au Havre et à l'étranger, la Société Royale Linnéenne et de Flore de Bruxelles, la Société Linnéenne des Nouvelles Galles du Sud (Linnean Society of New South Wales) à Sydney, celle de New York, la Société Linnéenne Suédoise (Svenska Linnésällskapet), et la Société Linnéenne du Québec.



L'assemblée des membres de la Société Linnéenne de Paris résidant à Lyon se tient le **23 septembre 1822**, au Jardin Botanique de son directeur **Jean-Baptiste Balbis** et décide « de se réunir en société régulièrement constituée, sous les auspices de la société Mère de la Capitale. » [C. Bange, « Linné et le mouvement linnéen à Lyon du XVIII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle », *Catalogue de l'exposition commémorative organisée au muséum d'histoire naturelle à l'occasion des cent cinquantième anniversaire de la Société Linnéenne de Lyon*, 1972, § 69.]

Ces membres comptent des naturalistes reconnus pourvus de fonctions officielles, tels que **Madiot (1780-1832)**, directeur de la pépinière départementale, **L.-F. Grogner** et **P.-L. Vatel**, professeurs à l'École vétérinaire, ou **M. J.-P. Mouton-Fontenille de la Clotte (1769-1837)**, conservateur du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville et traducteur des *Species plantarum* de **Linné**, auxquels se mêlent des amateurs ayant suivis un cursus scientifique au Muséum de Paris ou au Jardin Botanique de Lyon, à l'instar du pharmacien-chimiste **A. Dupasquier**, ancien auditeur de **Lamarck** au Muséum, des botanistes **Aunier** et **Roffavier**, de l'agronome et entomologiste **Lacène**, ainsi qu'en raison du règlement de la Société Linnéenne de Paris admettant la présence de femmes en qualité d'associées libres, **Clémence (Richard) Lortet, (1772-1835)**.



Après avoir suivi les cours du révolutionnaire, maire de Lyon, fondateur et premier directeur du Jardin Botanique, premier conservateur du cabinet d'histoire naturelle, **Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814)**, **Clémence Lortet** collabore à sa publication du *Calendrier de Flore*, en **1809**.

Conformément à l'article 19, une fois constituées et enrichies « les collections d'histoire naturelle sont confiées à la garde de trois Conservateurs, qui sont choisis parmi les Titulaires dans la séance de mars, et nommés pour trois ans. Ils peuvent être réélus sans interruption. » [*Annales de la Société Linnéenne de Lyon et des Société Botanique de Lyon*, Société d'Anthropologie et de Biologie de Lyon réunies, Lyon, Dumoulin & Ronet, 1836, p. 63]

La Société Linnéenne de Lyon s'affranchit de la tutelle parisienne dès **1823** et en **1860**, elle renonce à l'obligation de résidence à Lyon pour devenir une société d'envergure nationale et internationale. La bibliothèque s'érige rapidement suite aux dons de certains membres et aux échanges avec d'autres Sociétés savantes, comme la Société Royale d'Agriculture de Lyon, fondée en **1761**, dissoute en **l'an II (1793)** et reconstituée le « **9 Floréal an VI** » (**28 avril 1798**), sous le nom de « Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et d'Arts utiles de Lyon », comptant à cette époque parmi ses membres les naturalistes **Gilibert**, **Sionest** et **Mouton-Fontenille**, professeur au Lycée impérial et à la Faculté des Sciences, puis Directeur du Cabinet d'Histoire naturelle de la ville en **1816**.

**Benoit Vaivolet**, ancien Syndic du Baillage de Beaujolais, puis ancien Président du Directoire du département après la réaction thermidorienne, réalise un don important de plus de cent ouvrages précieux de botanique, ainsi que des collections de botanique, conchyliologie et sciences de la terre, conformément au compte rendu d'activité publié en **1836** dans le premier volume des *Annales*.<sup>2</sup>

Onze membres titulaires et correspondants participent à la formation d'un herbier, huit donnent des spécimens zoologiques et dix-huit des fossiles et des échantillons minéralogiques.<sup>3</sup>

-----

2. [Le secrétaire général et minéralogiste **Toussaint Clemençon** rédige la liste des donateurs succinctement la nature des objets donnés. **Anonyme [Michel]**, « Notice historique sur la Société Linnéenne de Lyon », *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 1836, p. 1-53. Les renseignements qui suivent sont extraits de cette Notice et des comptes rendus annuels publiés de **1839 à 1844** ainsi que des procès-verbaux manuscrits des séances et du «Registre des objets d'Histoire naturelle offerte à la Société », manuscrit (19.5 x 51 cm), d. rel. en basane, de 39 pp. ch et 74 ff. blancs, conservé dans les archives de la Société.]

3. [Un Registre des Objets d'Histoire naturelle offerts à la Société Linnéenne de Lyon», qui couvre la période **1822-1840**, nous permet d'obtenir des informations très précises sur la nature, l'ampleur et la date de ces acquisitions, sur lesquelles nous allons revenir, et des indications assez détaillées figurent dans les procès-verbaux des séances conservés à l'état de manuscrit dans les archives de la Société pour la période qui va de la fondation à **1858**. Quelques comptes rendus de séance ont été publiés ensuite, soit dans les *Annales de la Société*, soit dans le périodique *L'Echange*, Revue linnéenne. La collection des comptes rendus manuscrit reprend en **1907**.]



« Et si nous possédons un herbier complet du département du Rhône ; si nous nous sommes enrichis des plus rares productions de la flore du Dauphiné et du Languedoc, des Alpes, de la Suisse et du Jura, ne faut-il pas en remercier madame Lortet, MM. Roffavier, Aunier, à qui nous en sommes redevables. [...] C'est au zèle généreux des membres dont je viens de prononcer les noms, auxquels je me hâte d'ajouter ceux de MM. Dugas, Morel Dépaise [sic, c'est Morel d'Epeisse], Madiot, Montagne et Seringe, que notre Société doit toutes ses richesses scientifiques. [...] le frère et la famille de M. Valuy [...] vous ont remis [...] toutes les collections et tous les travaux [...] de ce jeune naturaliste enlevé trop tôt aux sciences dont il était l'espoir [...] ».

*Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1836, pp. 32-33.*

En 1826, le **comte de Brosses**, Préfet du Rhône de 1823 à 1830, fait don « d'un magnifique échantillon de galène (plomb sulfuré) provenant d'un filon récemment découvert dans la commune de Propières » ; et donne quelques mois plus tard « un échantillon de roche feldspathique des environs de Bonifacio » [Séances du 12 juin 1826 et du 2 février 1827] et le **préfet Rivet** assistant à la séance du 15 juin 1835, fait don de deux oiseaux empaillés, d'un ibis noir et d'une aigrette blanche. La botanique et l'entomologie ne sont cependant pas en reste avec les prestigieux herbiers et la collection de lépidoptères de **Donzel** présentée le 16 décembre 1836, à la Société Entomologique de France. [H. Testout, « Les types de Lépidoptères décrits par Donzel et Millière et figurant dans la collection Donzel à la Société linnéenne de Lyon », *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 1936, 80, pp. 45-76]

Face à la nécessité de conserver dignement les objets des collections, la Société acquiert en 1836 deux armoires vitrées au prix de 370 francs [C. Roux, « Historique de la Société Linnéenne de Lyon », *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 1923, 70 n. 4, p. 31]. En 1840, des propositions de réparations des locaux sont suggérées « et bientôt nous pourrons avec orgueil admettre les étrangers à visiter notre petit musée. » [Alfred Rey, « Compte rendu des travaux de la Société Linnéenne de Lyon pendant l'année 1840 », lu dans la séance du 28 décembre 1840, p. 24]

En 1841, le **Comte de Brosses** met à la disposition de la Société des salles pour la bibliothèque et les collections, ainsi qu'une troisième salle, celle de l'ancien Couvent des Jacobins dans l'hôtel de la Préfecture, dévolue à une partie des collections minéralogiques, ainsi que « des tiroirs recouverts de cadre vitrés [...] pour y étaler la collection de conchyliologie. » [Alfred Rey, *Compte rendu des travaux de la Société Linnéenne de Lyon pour l'année 1841*, lu dans la séance du 28 décembre 1841, p. 37-38]

Bénéficiant de la protection et de l'accord des autorités les réunions sont tenues à l'Hôtel de la Préfecture jusqu'à la démolition de ce bâtiment en 1860. L'aménagement de la bibliothèque permet l'établissement du catalogue qui porte mention de 182 ouvrages et périodiques marqués du cachet du « Palais des Arts » depuis 1828, alors réunis au Palais Saint-Pierre avec les bibliothèques de trois autres Sociétés savantes et mis à la disposition du public. De la Bibliothèque du Palais des Arts, les collections sont en partie restituées à leurs propriétaires ou incorporées à celles de la Bibliothèque municipale. La Société Linnéenne de Lyon intègre en 1921 un vaste local constitué par la bibliothèque de l'ancien Collège des Jésuites au 33 rue Bossuet, où elle siège toujours et ce grâce à l'intérêt scientifique du maire de Lyon, Édouard Herriot, pour les sciences naturelles et plus particulièrement pour la mycologie.

En 1923, Claudius Roux rédige une notice à l'occasion du premier centenaire de la Société Linnéenne, valorisant plus spécifiquement les collections minéralogiques, étant donné que « parmi ces échantillons, on remarque de beaux spécimens de plusieurs raretés de la région : azurite et malachites de Chessy, béryl du gisement situé entre Lozanne et Dommartin, phosphate ferrique bleu de l'Ile-Barbe, etc. » [C. Roux, « Historique de la Société Linnéenne de Lyon », *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 1923, 70, 1-54 n. 4, p. 31]

La renommée scientifique de l'institution comptant 20 membres en 1822, dépasse les 3000 en 1930.



## LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE À LA MAIRIE DU 6<sup>e</sup>



La mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement est installée depuis 1913 dans un ancien collège des Jésuites, construit en 1865. Elle abrite aujourd'hui, dans l'ancienne bibliothèque du collège, une association naturaliste issue des sociétés savantes du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Société linnéenne de Lyon. Celle-ci doit son nom au naturaliste suédois Carl von Linné, pionnier de la nomenclature « binominale »

- qui utilise la combinaison de deux noms latins - des espèces animales, végétales et minérales. La constitution des sociétés linnéennes remonte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et celle de Lyon a été créée en 1822. Elle est aujourd'hui organisée en cinq sections : la botanique et les jardins alpins, l'entomologie, la mycologie, la géologie, et la section générale qui regroupe plusieurs autres domaines scientifiques.



Cette vaste et magnifique bibliothèque regroupe de nombreuses archives, des ouvrages scientifiques et pédagogiques et des revues, issus du monde entier ainsi qu'une base de données numériques. La société publie encore aujourd'hui « le Bulletin de la Société linnéenne de Lyon ».

Toutes ces publications composent un ensemble d'une remarquable richesse.



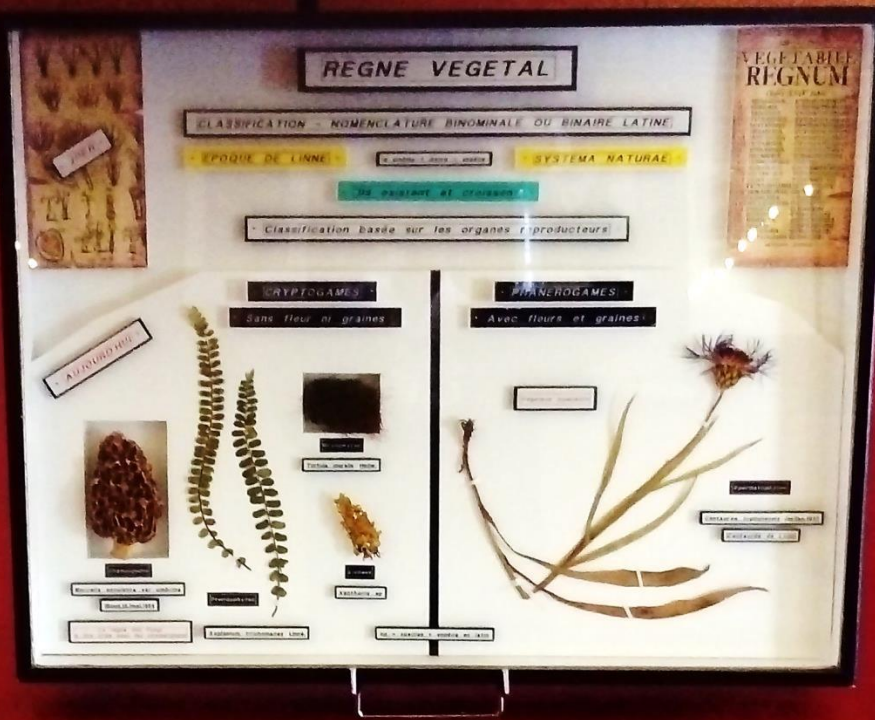
Clémence Lortet (1772 – 1835) est l'un des fondateurs de la Société linnéenne de Lyon et une scientifique reconnue, 40 ans avant que la première femme soit autorisée à présenter le baccalauréat. Elle a suivi des cours de chimie, d'astronomie et de physique mais elle était surtout passionnée de botanique et elle contribua grandement au développement de cette science très prisée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Florence DARBON  
Maire adjoint, déléguée à la culture et au patrimoine.

**NE MANQUEZ PAS DE VISITER  
CE LIEU EXCEPTIONNEL !**

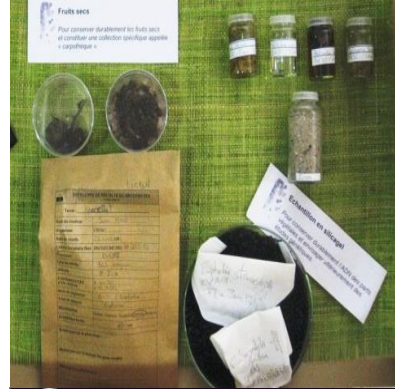
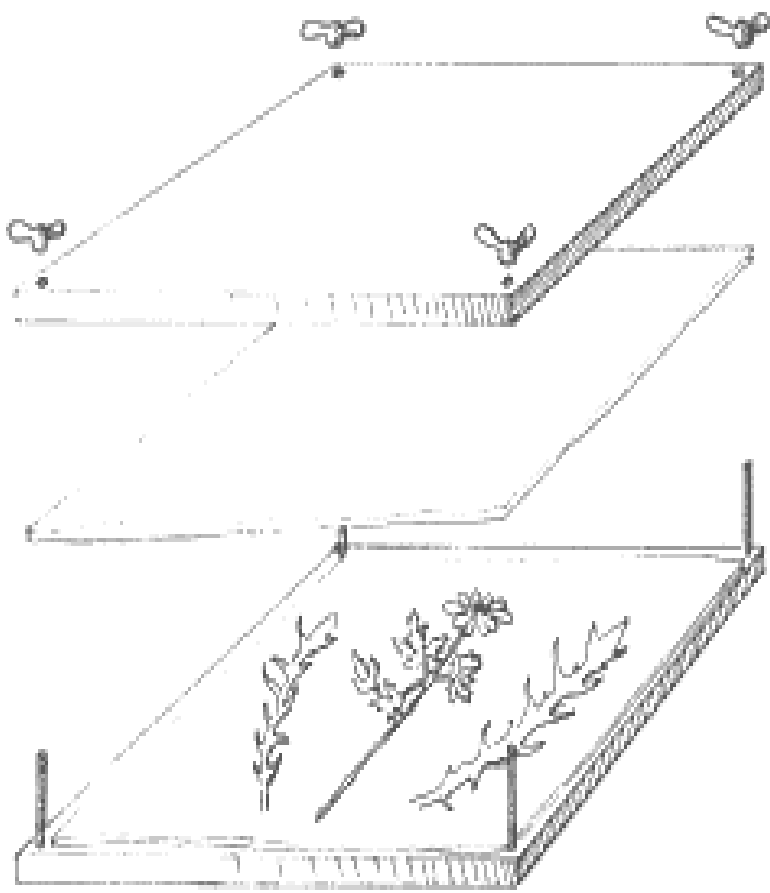


Carl von Linné

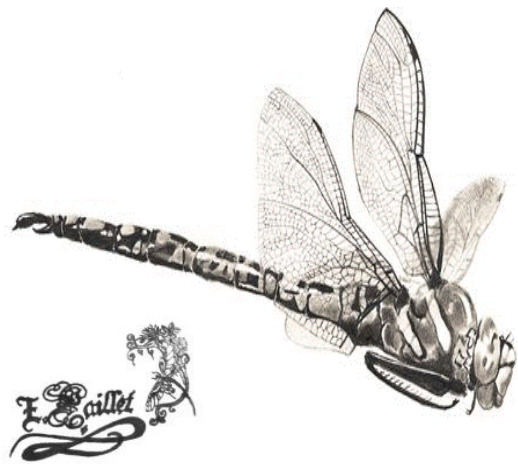


Boîte pédagogique botanique et mycologie, Collection Faure  
Herbier des Roses réalisé par Pascal Terrier et Elodie Paillet









## Odonata Fabricius, 1793



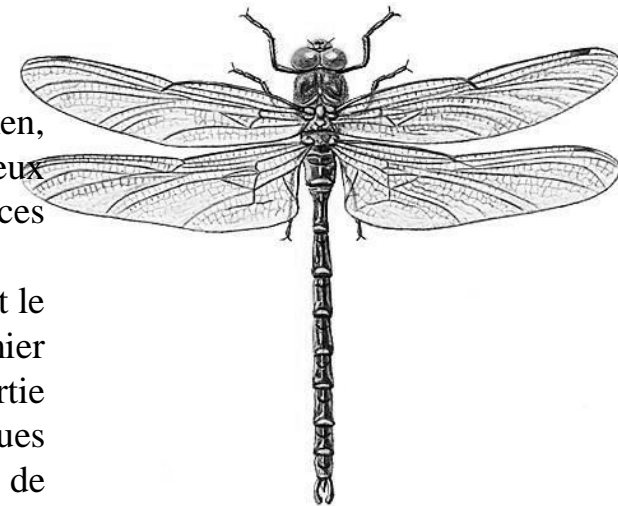
La terminologie « libellule » regroupe l'ordre des odonates, qui comporte deux sous-ordres : les demoiselles ou *Zygoptera* et les libellules stricto sensu ou *Epiroctophora*<sup>4</sup>. Les odonates sont un ordre d'insectes à corps allongé, dotés de deux paires d'ailes membraneuses généralement transparentes, et dont les yeux composés et généralement volumineux leur permettent de chasser efficacement leurs proies. Ils sont aquatiques à l'état larvaire puis terrestres à l'état adulte. Ce sont des prédateurs, que l'on peut rencontrer occasionnellement dans tout type de milieu naturel, mais qui se retrouvent plus fréquemment aux abords des zones d'eau douce à saumâtre, stagnante à courante, essentielles à leur reproduction.

La science qui étudie les odonates est l'odonatologie, dont les spécialistes sont les odonatologues.

---

<sup>4</sup>. En 1996, Günter Bechly a réuni les deux anciens sous-ordres Anisoptera et Anisozygoptera en Epiroctophora notamment en raison de leur analogie au stade larvaire, dans la mesure où la présence d'épiroctes et non de lamelles caudales comme chez les Zygoptères le permet. L'ancien sous-ordre des Anisozygoptères ou Anisozygoptera ne compte que deux à quatre espèces selon les auteurs et les études génétiques.

## La Grande æschne *Aeshna grandis*



Le corps des odonates se compose de trois parties dont la tête, le thorax et l'abdomen, chacun étant formé de plusieurs segments. La tête porte de courtes antennes, les yeux composés de très nombreuses facettes, trois ocelles ou yeux simples et les pièces buccales de type broyeur.

Le thorax compte trois segments, les deuxième et troisième segments autrement dit le mésothorax et le métathorax sont fusionnés pour former le synthorax. Le premier segment, le prothorax, est très court, et porte la première paire de pattes. La partie dorsale du prothorax, le pronotum présente souvent des motifs colorés diagnostiques permettant de différencier des espèces proches, notamment pour les femelles de certaines espèces de zygoptères. Le synthorax porte quant à lui les deuxième et troisième paires de pattes, ainsi que les deux paires d'ailes.

L'abdomen est constitué de dix segments. Il peut être de forme variable, plus ou moins cylindrique ou aplati, épaissi ou rétréci à certains segments, et présente très souvent des motifs colorés permettant d'identifier les espèces d'odonates. Le dixième segment, assez court, porte des appendices anaux (cerques) permettant au mâle de saisir la femelle derrière la tête lors de l'accouplement. L'observation de l'abdomen permet également de distinguer les individus mâles et femelles. Les mâles portent les pièces copulatrices sous le deuxième segment abdominal. Tandis que l'organe permettant la fécondation et la ponte des œufs, appelé ovipositeur, est situé sous les huitième et neuvième segments chez les femelles.

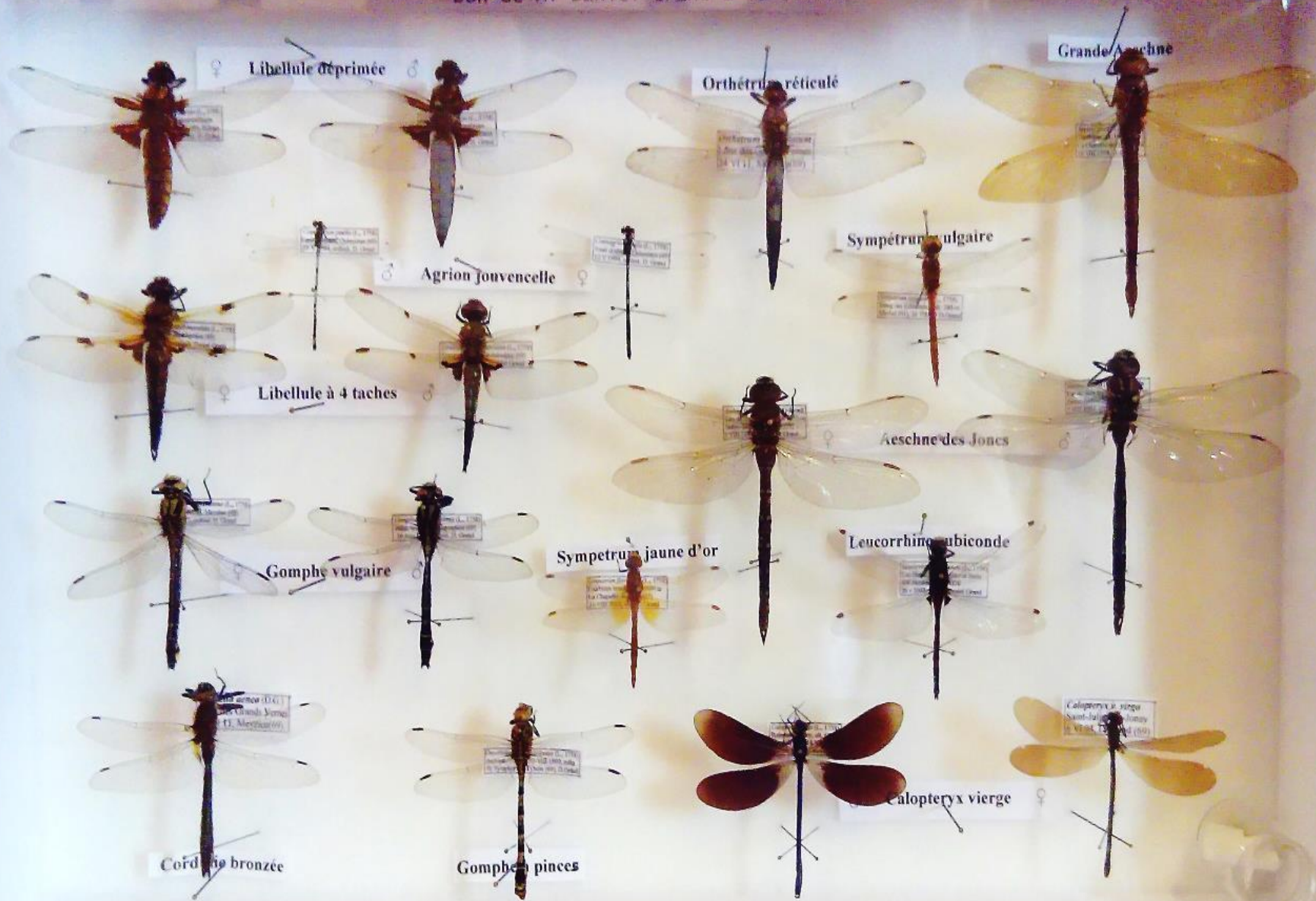
Les odonates possèdent un appareil buccal de type broyeur primitif comportant de haut en bas un labre, une paire de mandibules, une paire de maxilles portant les palpes maxillaires, et un labium. Ces pièces buccales sont adaptées à la prédation et donc au régime carnassier insectivore de ces insectes.

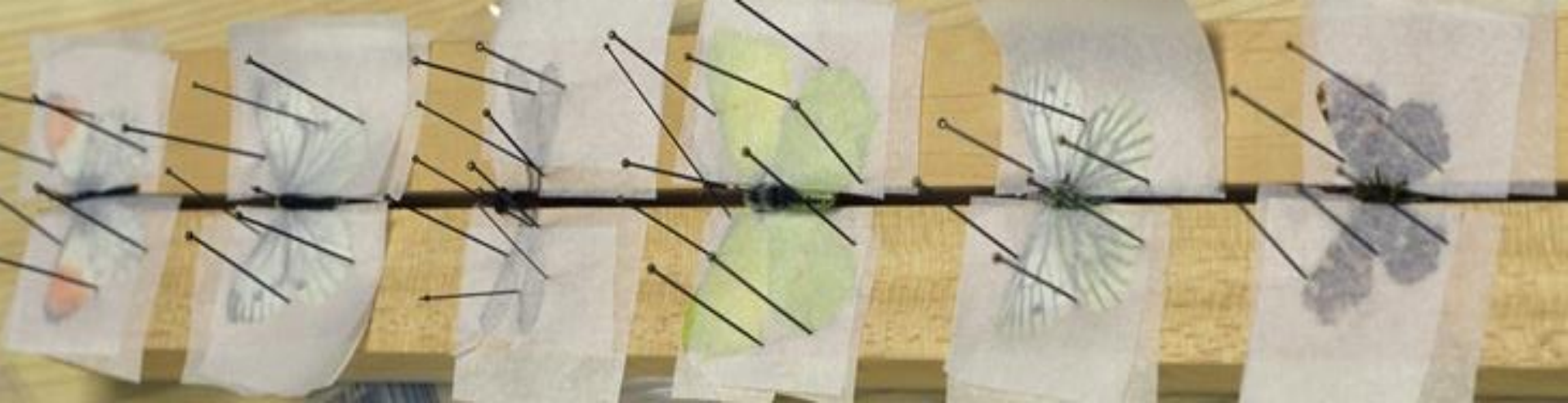
Les larves possèdent un labium particulier, appelé masque, pièce pouvant se déployer pour capturer des proies et qui permet à ces larves aquatiques d'avoir un régime carnassier, les rendant prédatrices des invertébrés aquatiques voire d'alevins quand elles sont suffisamment grandes.

Le vol des libellules est très peu spécialisé, en effet leurs ailes antérieures et postérieures sont indépendantes. De plus, les nodus permettent la torsion de la partie distale (moitié extérieure) de l'aile, ce qui donne un éventail de possibilités, allant du vol sur place au vol en arrière. Elles peuvent faire des pointes à 36 km/h, alors qu'un frelon, par exemple, ne peut dépasser 22 km/h. Leur vitesse ascensionnelle atteint 1,5 m/s, soit 5,4 km/h alors que les autres insectes volants sont limités à 0,4 m/s, soit 1,44 km/h. La tête, très mobile, bouge indépendamment du thorax, ce qui leur permet notamment de la garder immobile en vol.

# Les 13 espèces de libellules décrites par Linné en 1758

Don de M. Daniel Grand à la S.L.L.





*Cetonia aurata* (Cétoine dorée ou Hanneton des roses) de la famille des Cetoniidae commune en Europe.

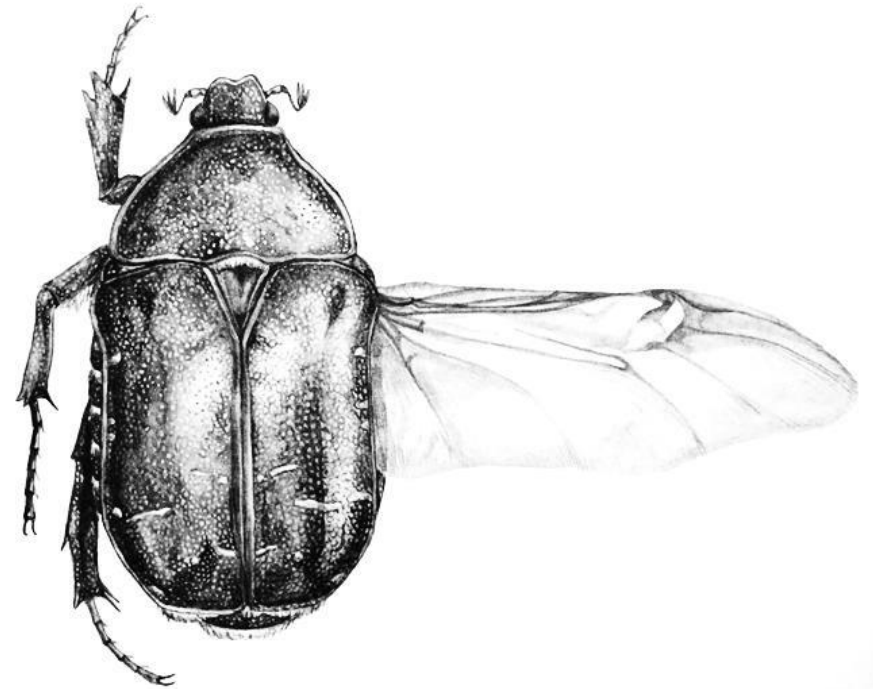
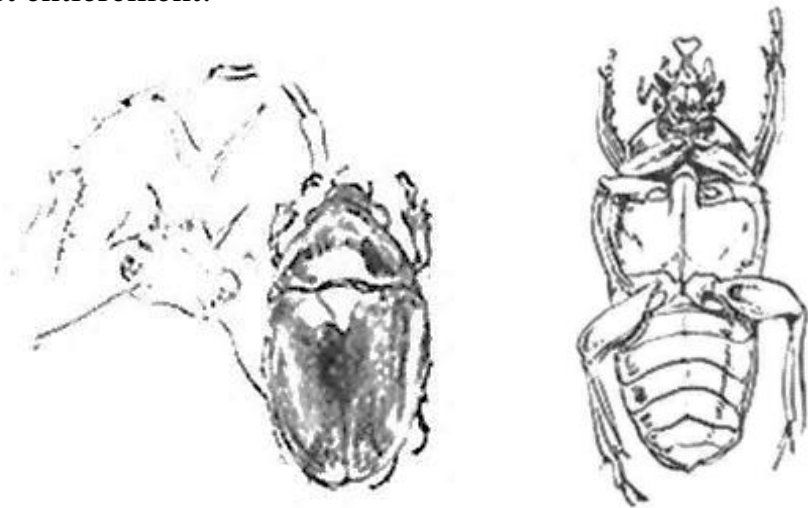
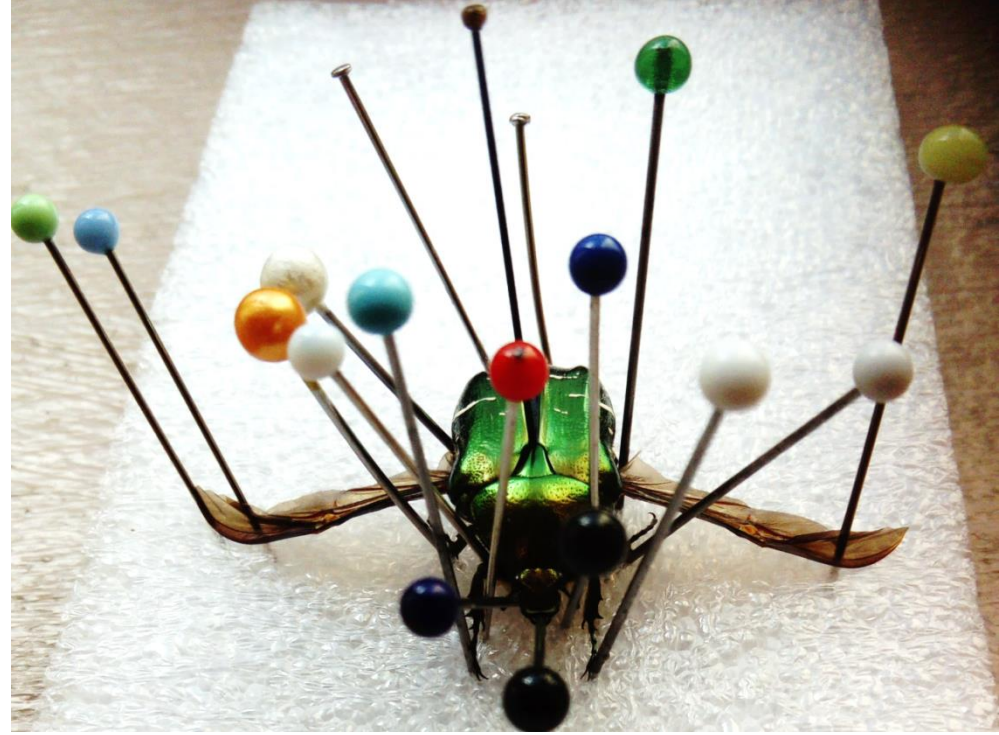
Les adultes mesurent entre 13 et 20 mm.

Cette espèce présente une grande variation chromatique, souvent d'une couleur vert métallisé plus ou moins vive, elle est parfois teintée de rouge, rarement de bleu, de violet ou de noir.

Ponctuation forte du pronotum sur les côtés, plus fine et éparse sur le disque avec un espace médian quasiment lisse.

Les élytres sont soudés, donc ne s'ouvrent pas en vol, mais un espace permet le déploiement latéral des ailes membraneuses sous les élytres glabres ou légèrement pubescents, parsemés de façon inconstante des petites taches blanches plus ou moins marquées, alignées transversalement.

L'abdomen du mâle est marqué par une petite dépression ventrale, le dernier sternite n'est pas ponctué au milieu, ce qui permet de différencier les sexes, celui de la femelle l'est entièrement.



# CLASSIFICATION DES INSECTES

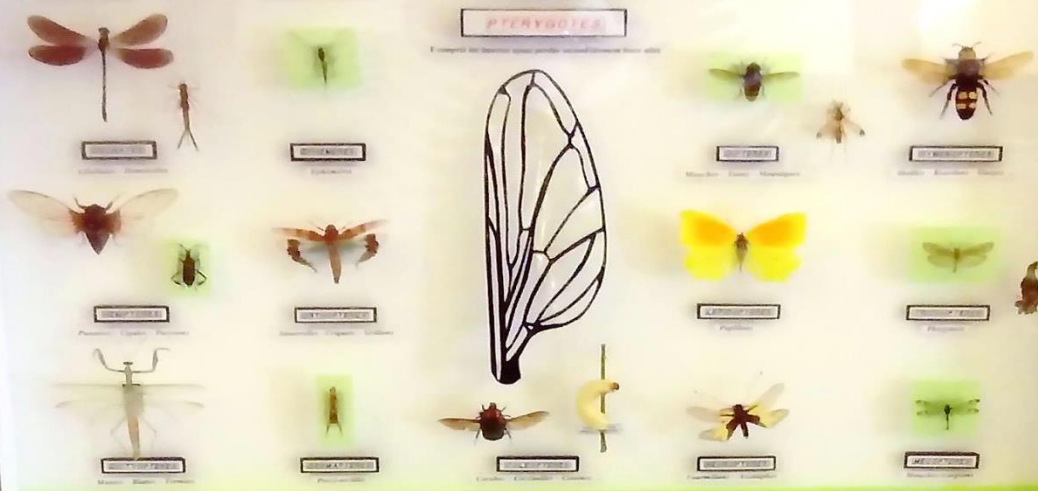
ORDRE  
CLASSIFICATION  
INSECTES

## APTERYGOTES

INSECTES SANS AILES

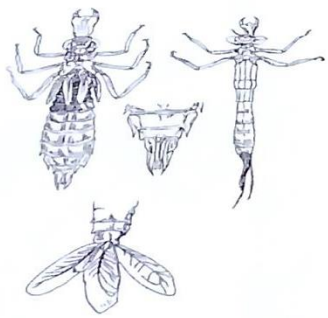
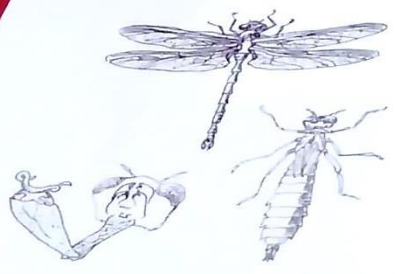


## PTERYGOTES



LA LIBELLULE  
LA GRANDE AESCHINE

PAPILLON  
RIDE DU CHOU



F. S. Gaillet

F. S. Gaillet

F. S. Gaillet



SCARABAEIDAE  
Col. J. CALDWELL



F. J. Caldwell

# CLASSIFICATION DES ARTHROPODES

## PRINCIPAUX SOUS EMBRANCHEMENT

SANS ANTENNE

TRICARACTÈRES

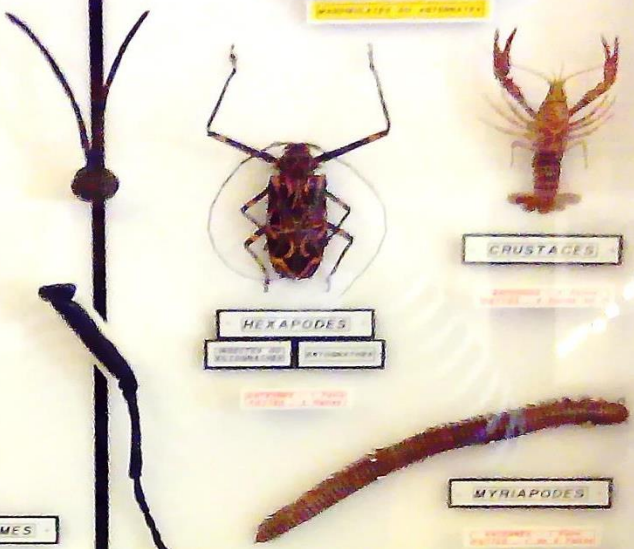


ARACHNIDES

MEROSTOMES

AVEC ANTENNES

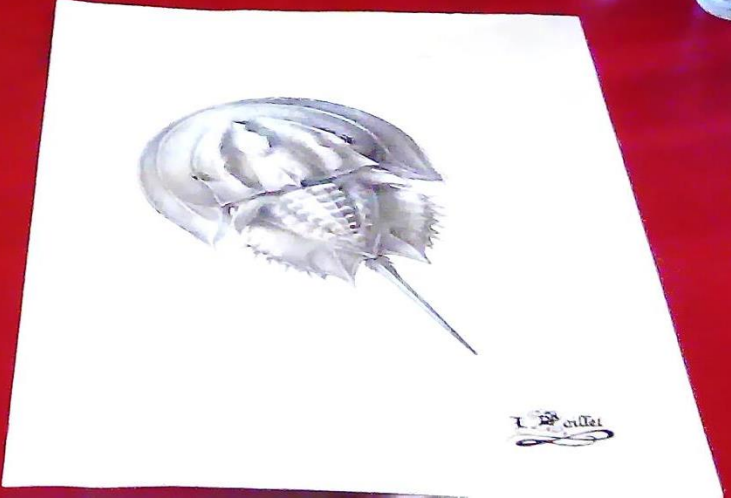
ANNÉLÉS ET PROTOSTOMES



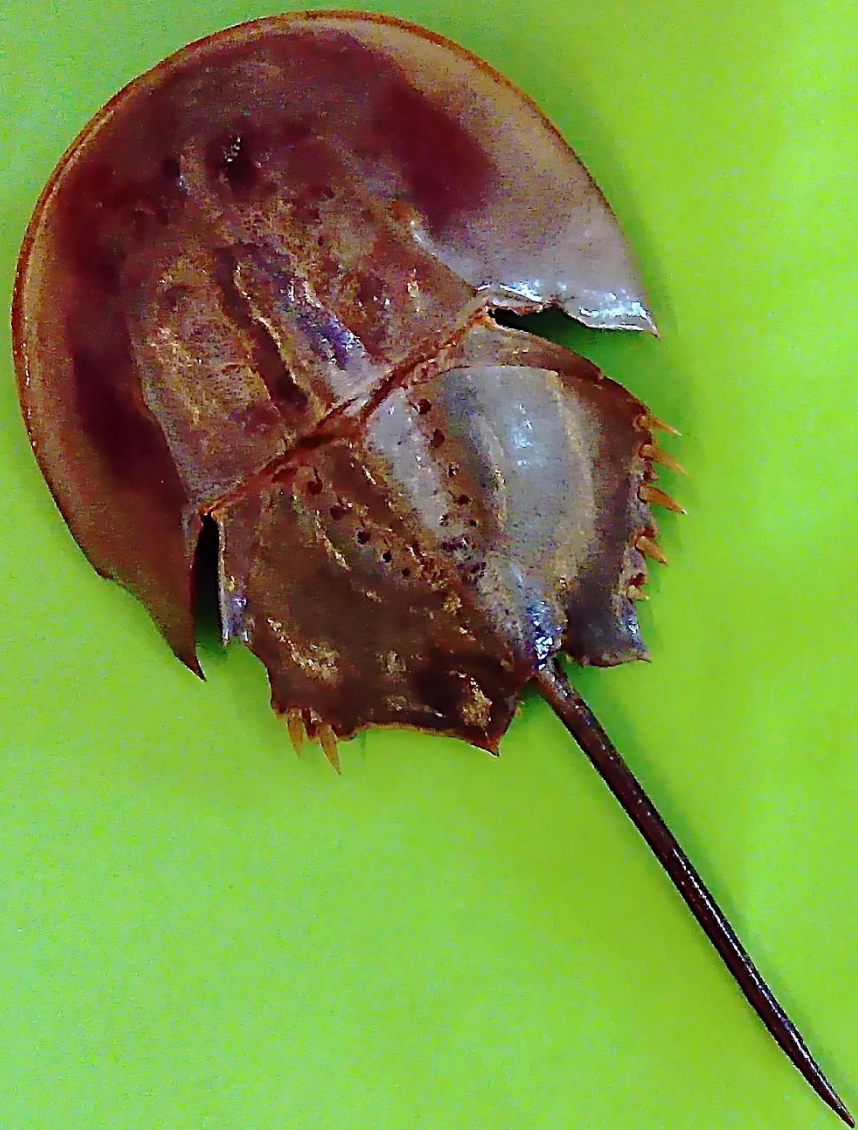
HEXAPODES

CRUSTACÉS

MYRIAPODES



L. D. Miller



F. Gillet









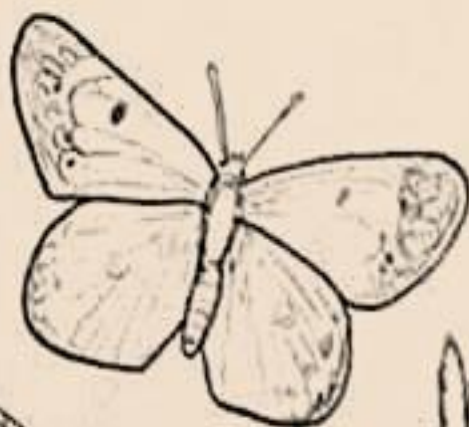
*Thaupa calceoli*



*Poliums brandonis*



*Colias hyale*



*Davillio machaon*

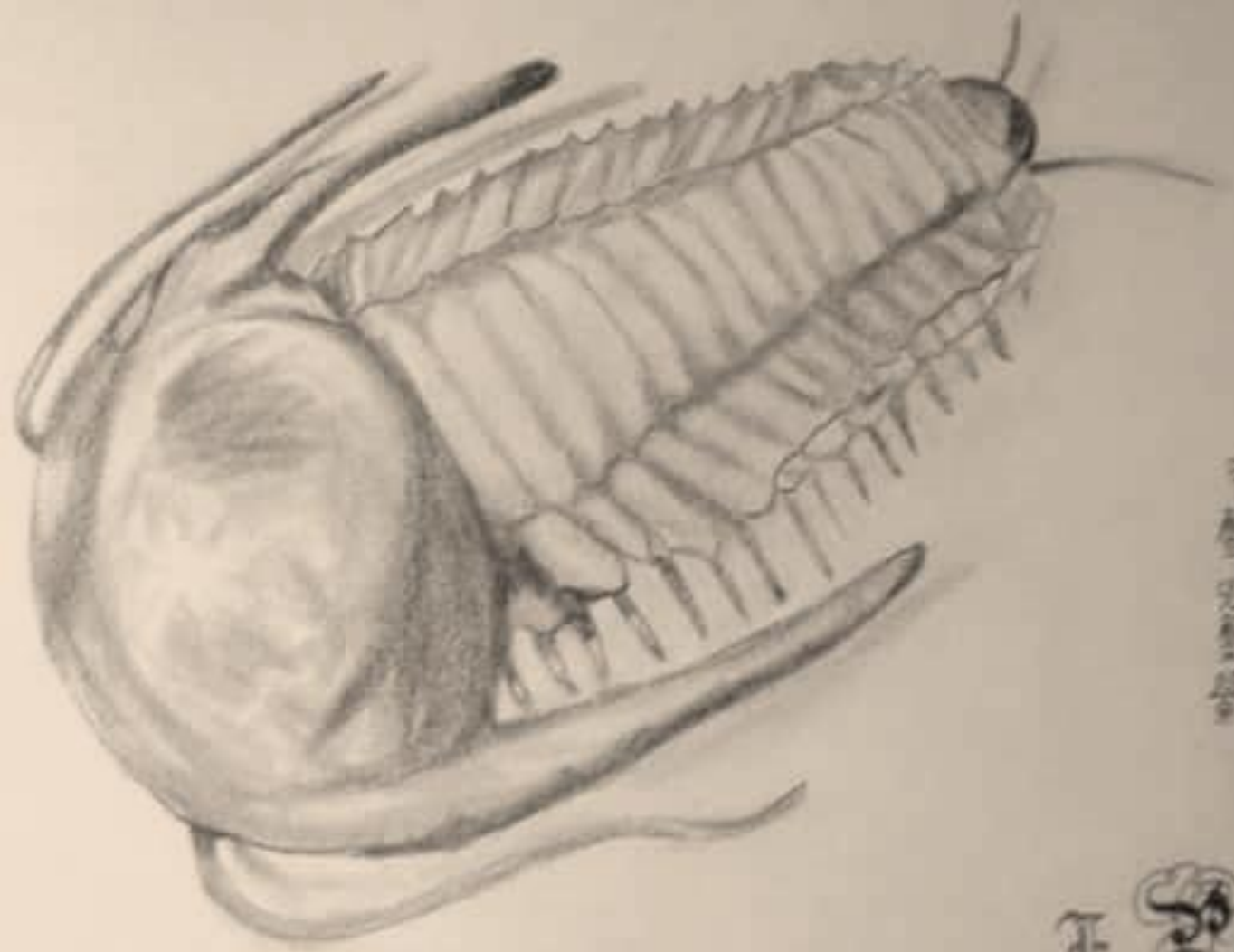


F. Paillet





F. Paillet



Arthropod  
Trilobite  
Lords  
足動物

三葉虫の化石  
三葉虫の化石

F. Paillet

Reproduction de la (デッサンによる三葉虫の再現)



F. G. Millet  
L